

milles aujourd'hui dans la direction de l'ouest, au nord de la route d'hiver.¹

12. Malgré la fatigue et l'engourdissement ressenti dans les articulations j'ai dormi un peu; de mon lit de mousse j'ai roulé dans l'eau, puis j'ai eu une forte attaque de gastralgie après avoir mangé du pemmican cru qui généralement me dérange l'estomac. C'est pourquoi je me suis levé de bonne heure et pour mon déjeuner j'ai tué une couple de.....²....avant que les autres s'éveillent. Nous nous mettons en route à la même heure qu'hier à peu près et comme nous n'avons pas trop d'obstacles à surmonter nous franchissons une bonne distance avant le déjeuner. Nous avons vu plusieurs beaux cerfs et nous en avons suivi un de près en contournant une petite colline, mais comme nos fusils étaient chargés de menu plomb, nous l'avons manqué. A mesure que nous approchons des montagnes Rocheuses que nous voyons maintenant devant nous, le sol devient beaucoup plus ferme et bien que la montée soit plus prononcée la marche n'est pas aussi fatigante qu'hier; les collines sont couvertes d'une couche d'herbe suffisante et il y a des perdrix et des baies en abondance. A midi nous atteignons la base de la chaîne de montagnes où nous étendons nos couvertes pour les faire sécher, puis nous dormons un peu au milieu de la chaleur du jour, car nous préférons marcher durant la nuit alors que le temps est frais, bien que le soleil ne se couche pas à cette saison de l'année. Après s'être reposé nous commençons à gravir les montagnes en zigzags à travers les roches et les amas de neige et nous atteignons le sommet après trois heures d'ascension. Bien que le temps soit calme et la chaleur oppressive dans la vallée, nous jouissons ici d'une brise rafraîchissante; la vue qui s'étend au loin sur la région environnante n'offre rien de saisissant, car de

1. R. G. McConnell suivit absolument la même route du fort McPherson au poste Lapiere en 1888. Il dit: "La marche est excessivement difficile, car le sol est recouvert de mottes herbues et rondes appelées *Têtes de femmes* dans cette région". Ces buttes embarrassantes se rencontrent sur une grande plaine qui s'étend jusqu'au pied des montagnes. McConnell dit que le trajet du fort McPherson au poste Lapiere est de soixante milles environ, et qu'il faut quatre ou cinq jours pour franchir cette distance; que la charge ordinaire d'un sauvage durant ce parcours est de quarante livres sans compter sa couverture et ses provisions et que le tarif pour le transport de cette charge est de quinze peaux ou sept dollars et demi payés en marchandises. *Commis. géolog.*, 1888-9, 116-17.

2. Mot du manuscrit illisible. Il s'agit probablement de perdrix ou ptarmigan qui se rencontrent partout dans cette région.